



À VENIR «STAR WARS»

Le Réveil de la Force

Le Réveil de la Force, septième épisode de la saga initiée par George Lucas, est réalisé par JJ Abrams (Star Trek, Lost, Super 8). Sortie prévue dans à peu près toutes les salles le mercredi 16 décembre. **Bienne, Bévillard, La Neuveville, Moutier**

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	SPECTRE 007 de Sam Mendes	(1)	8	SEUL SUR MARS de Ridley Scott	(2)
2	HUNGER GAMES - LA RÉVOLTE: PARTIE 2 de F. Lawrence(N)		9	À VIF! (BURNT) de John Wells	(5)
3	L'HERMINE de Christian Vincent	(N)	10	NOUS TROIS OU RIEN de Kheiron	(N)
4	LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN d'A. Benzaquen (4)		11	LE VOYAGE D'ARLO de Peter Sohn	(N)
5	LES SUFFRAGETTES de Sarah Gavron	(N)	12	LOLO de Julie Delpy	(6)
6	ANGE ET GABRIELLE d'Anne Giafferi	(3)	13	L'HOMME IRRATIONNEL de Woody Allen	(8)
7	HÔTEL TRANSYLVANIA 2 de Genndy Tartakovsky	(7)	14	LE FILS DE SAUL de Laszlo Nemes	(11)

LA PASSION D'AUGUSTINE ★★ La réalisatrice Léa Pool a réussi un film serti de beaux moments musicaux sur la fermeture des couvents au Canada dans les années septante. Rencontre

«C'était le Mai 68 du Québec»

PROPOS RECUEILLIS
PAR RAPHAËL CHEVALLEY

Cinéaste d'origine suisse émigrée au Québec, Léa Pool n'a pas son pareil pour mettre en scène des personnages féminins à la fois forts et fragiles dans des fictions intimistes. Après «La dernière fugue», où elle abordait la problématique de l'assistance au suicide au Canada, la réalisatrice de «Papillon bleu» et «Maman est chez le coiffeur» nous revient avec «La passion d'Augustine».

Léa Pool, qu'est-ce qui vous a donné l'envie de réaliser ce film?

C'est venu d'une idée originale de la scénariste Marie Vien. J'ai hésité au départ, parce que c'est une période durant laquelle je n'étais pas au Québec et que je connaissais mal. Mais c'est une époque qui a été extrêmement importante pour le Québec, qu'on appelle la «révolution tranquille». C'était le Mai 68 du Québec, sauf qu'il a duré dix ans. Ça a été le moment où les écoles sont devenues laïques et publiques. Tous les petits couvents ont fermé, ce qui était une bonne chose pour entrer dans la modernité. Mais, en même temps, on a très vite tout jeté, le



Mères, sœurs et filles résistent en musique. FILMCOOPI

bébé et l'eau du bain, sans se préoccuper du sort de ces religieuses qui ont énormément apporté à la société québécoise.

Notre société est-elle en manque de spiritualité?

Oui, mais je dirais surtout qu'on perd le sens de la communauté, au sens large de l'entraide. Les gens que je vois se filmer avec leur téléphone... C'est une telle solitude! Le sens de la communauté qu'avaient ces femmes, d'être ensemble et de porter un projet commun, que

ce soit en agriculture, en politique ou au niveau spirituel, c'est vraiment le message que j'avais envie de transmettre. Ne perdons pas ça. Ce serait terrible de rester dans une société aussi individualiste.

Vous vous êtes beaucoup documentée sur ces religieuses, à tel point de découvrir qu'elles ne portaient pas de culottes...

Oui, l'anecdote des sous-vêtements nous a été racontée et nous a bien fait rire. On ne sait pas trop à quel point elle est

réelle mais, quand on regarde leurs costumes, on voit tellement de couches de jupons que ça paraît logique de se donner un peu de liberté à ce niveau-là.

De quelle façon avez-vous travaillé avec l'iconographie religieuse?

Je fais toujours un grand travail de préparation. J'arrive sur le plateau avec ce que mes amis appellent ma bible, c'est-à-dire un gros cartable avec énormément de dessins, de photos, de peintures, etc. L'univers était

déjà bien installé avec des références, entre autres, au travail du peintre québécois Jean-Paul Lemieux, qui a peint beaucoup de paysages d'hiver comme on en voit dans le film. Comme le sujet se prêtait à une facture classique, j'ai trouvé mon plaisir de cinéaste dans la lumière, le cadre et la musique.

Comment avez-vous trouvé ces jeunes pianistes et comédiennes?

Aucune n'est comédienne. Elles sont toutes musiciennes. J'ai fait des auditions et j'ai très vite remarqué leurs talents. Alice, par exemple, qui est interprétée par Lysandre Ménard, est en lice pour une carrière de soliste. J'ai senti qu'elle avait la sensibilité et l'intelligence du personnage. Après, c'est une question de travail. Lysandre a une rigueur, une concentration et une sensibilité qui viennent de sa formation de piano. Il fallait guider son jeu pour qu'il ne soit pas trop expressif ou trop retenu. La courbe dramatique doit rester logique et c'est à ce niveau-là que j'ai pu l'aider. ○

INFO

La passion d'Augustine
De Léa Pool (Canada). Avec Céline Bonnier, Lysandre Ménard, Diane Lavallée. À partir de demain, tous les jours à 17 h 30 à l'Apollo de Bienne, ainsi que dimanche à 17 h 30 à La Neuveville.

BIENNE, TRAMELAN, TAVANNES

Le pont des espions ★★★



«Spielberg traite un sujet délicat avec une grande maîtrise et sans manichéisme.» **Thomas Gerber**

BIENNE

Le tout nouveau testament ★★★



«Comédie drôle, décalée et irrévérrencieuse. Un ovni biblique.» **Nicole Hager**

BIENNE

Spectre 007 ★★



«Un film d'action trépidant qui s'ouvre sur une scène dantesque. Pas le meilleur de la franchise, mais vraiment bon(d).» **Nicole Hager**

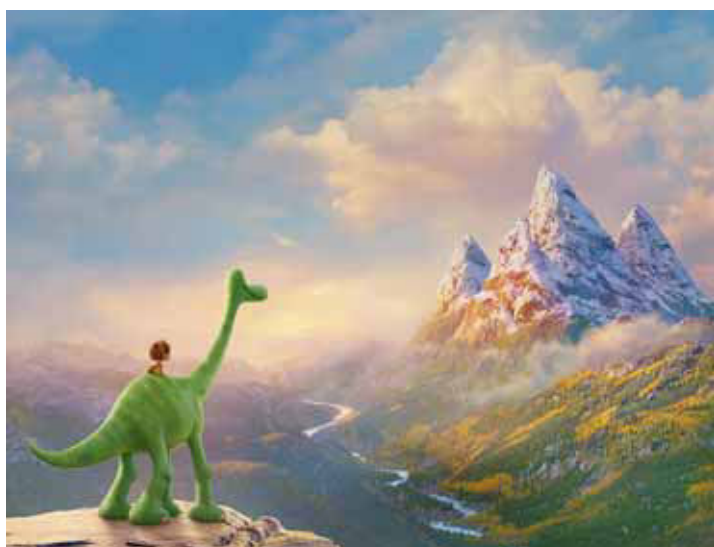
★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

LE VOYAGE D'ARLO ★(★) Epoustouffant techniquement, décevant dans son propos

Un voyage qui se révèle sans âme

THOMAS GERBER*

Après «Vice-versa» sorti en juin, les studios Pixar reviennent aujourd'hui avec «Le Voyage d'Arlo». Il s'agit d'une première pour la firme rachetée par Disney en 2006, qui s'était



Les studios Pixar ont misé sur les graphismes et sont parvenus à créer des paysages à couper le souffle. LDD

jusqu'ici contentée de sortir au mieux un film par année. Si «Vice-versa» enchantait par l'intelligence de son concept (une aventure à l'intérieur de l'esprit d'une petite fille), on se souvient que le style graphique choisi pour représenter les émotions

n'avait pas fait l'unanimité. Pour «Le Voyage d'Arlo», c'est exactement l'inverse: le film est visuellement splendide mais son histoire s'avère presque affligeante de banalité. En effet, ce récit initiatique d'un jeune dinosaure froussard qui croise la route d'un petit garçon sauvage manque cruellement d'inspiration. Ce qui faisait la force des productions Pixar, à savoir la capacité à transcender des enjeux communs par leur sens de l'évocation, est ici complètement absent. Là où «Wall-E» brillait par l'absence de dialogue, «Le Voyage d'Arlo» piétine dans une constante explicitation infantile de son propos. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les seules belles scènes sont les rares à être muettes, celles où le réalisateur Peter Sohn (qui signe ici son premier long-métrage) se décide enfin à représenter par des gestes et des formes son propos sur l'importance du cercle familial. Cette manie de tout surexpri-

quer par des dialogues qui soulignent ce que nous comprenons parfaitement par l'image est d'autant plus regrettable que «Le Voyage d'Arlo» marque un tournant dans l'animation 3D en termes de réalisme. Visuellement, la reproduction des paysages de la région de Yellowstone est époustouffante, à tel point qu'il nous faut plusieurs minutes pour nous assurer qu'il s'agit bien d'animation et non de prises de vue réelles. Nous nous retrouvons ainsi face à ce qui s'apparente à une démo technique qui se contente de recycler et de simplifier la trame narrative de «Roi lion». Un spectacle qui plaira certainement aux enfants mais qui peinera à toucher les plus grands. ○

* Retrouvez d'autres critiques de notre chroniqueur sur son site www.filmexposure.ch

INFO+

A voir à Bienne en version française et en 3D: aujourd'hui, lu. et merc. à 15 h à l'Apollo, et à 13 h au Rex 1 sam, dim. ma. et merc.

STRICTLY CRIMINAL (BLACK MASS) ★★★

Portrait d'un caïd impitoyablement noir



Johnny Depp livre une performance proprement hallucinante en endossant le rôle d'un personnage au CV glaçant. LDD

Dans les années septante, Jimmy devient le gangster le plus redouté de Boston. A la tête du Winter Hill Gang, il s'allie avec le FBI pour éliminer ses concurrents de la mafia italienne...

Inspiré de la vie de James «Whitey» Bulger, l'un des fugitifs les plus recherchés au monde, arrêté en 2011 à l'âge de 81 ans, «Black Mass» (titre origi-

nal) oscille entre biopic et film criminel. Une violente plongée dans les seventies, portée par l'excellent Johnny Depp, méconnaissable dans le rôle principal! ○ **RAPHAËL CHEVALLEY**

INFO+

Ce soir, demain et dimanche sur les écrans de Tavannes et de La Neuveville.